

ternationale que nous nous soumettons aux règles formelles qui nous lient, par le fait qu'il y a deux partis.

Ce que quelques camarades de la majorité considèrent comme déloyal, nous autres de la minorité nous le considérons comme loyal. Nous estimons que c'est notre devoir de discuter avec les camarades du W.P. et de les convaincre qu'ils doivent être pour l'unité sans réserves et sans faire de manœuvres. Nous sommes certains que nous avons réussi à les convaincre et que les camarades du W.P. sont sincèrement pour l'unité, tout en la redoutant, car ils connaissent l'attitude des canonistes.

Puisque nos conceptions de la loyauté s'opposent, c'est, à la majorité d'établir des règles de conduite spécifiques. Si la majorité pense que le fait de discuter la question de l'unité et toutes ses ramifications avec les camarades du W.P. est un acte déloyal, qu'elle le dise spécifiquement et qu'elle interdise ces discussions. La minorité décidera alors si elle se soumettra à ces mesures ou si elle quittera le parti. La question de quitter le parti se poserait, car nous considérerions que de telles mesures seraient un indice de la dégénérescence du parti.

Le camarade Frank conteste que des mesures de ce genre ne soient pas nécessaires. Exactement, comme nous ne votons pas de mesures contre le fait de franchir une ligne de piquets de grève, nous ne votons pas de mesures contre le fait de parler ou de discuter avec les camarades du W.P. Mais nous espérons qu'aucun camarade ne franchira une ligne de piquets de grève. Comme d'habitude les comparaisons de Frank sont boiteuses. Si quelque camarade prétendait qu'il est parfaitement justifié de franchir une ligne de piquets de grève et demandait qu'une règle soit établie contre cela avant de s'y soumettre, alors, moi, bien que haïssant les règles formelles, je n'hésiterai pas néanmoins à voter pour une telle règle.

L'hésitation même de la majorité à voter une règle spécifique interdisant aux membres de la minorité de discuter l'unité avec les membres du W.P. montre sur quelles faibles positions elle se tient. Les membres de la minorité continueront de considérer les membres du W.P. comme des révolutionnaires dévoués et de les traiter comme tels, et discuteront avec eux tous les aspects de l'unité. Que la majorité prenne les mesures qu'elle jugera nécessaires pour les en empêcher. Mais il est tout à fait malhonnête de qualifier la minorité de « déloyale » tout en ne prenant aucune mesure contre sa « déloyauté ». Se cantonner derrière la position selon laquelle il ne serait pas correct au cours d'une discussion sur une question politique de prendre des mesures contre des gens déloyaux,

c'est une autre déclaration malhonnête.

Ce n'est pas une question de manque de discipline. Selon la majorité, c'est une question de déloyauté. Et la déloyauté doit être combattue sous n'importe quelles conditions.

Je veux ici répéter l'accusation que j'ai déjà formulée, à savoir que durant la période antérieure à l'entrée des trotskystes dans le parti socialiste, Cannon, Schachtman et Burnham eurent des conversations secrètes avec les dirigeants du parti socialiste à une période où la majorité du bureau politique s'était prononcée contre l'entrée dans ce parti. Cannon le nie. J'ai les déclarations de trois personnes qui étaient en mesure de savoir par expérience personnelle que ce fait s'est produit. Un des oehlérites a accusé Cannon de la même chose. Je soulève cette question simplement pour montrer que Cannon est parfois capable de subordonner la forme à la substance.

LOS ANGELES.

Une question qui n'a rien à voir avec l'unité mais à laquelle je réponds, car elle a provoqué beaucoup de confusion, c'est celle posée par le camarade Adler à propos de mon article sur le refus de la direction de Los Angeles à mettre une ligne de piquets de grève commune avec le W.P. au temps du meeting des fascistes. Quelle était la principale accusation que j'ai portée contre la direction de Los Angeles? *C'est qu'elle refuse de mettre une ligne de piquets de grève contre le meeting de fascistes conjointement avec le W.P.* La décision était de ne pas mettre les piquets à moins que le mouvement ouvrier ou le P.C. n'en fassent autant. Etant donné que l'on pouvait prédire d'avance avec certitude que ni les ouvriers ni le parti communiste ne mettraient des piquets de grève, le devoir de notre parti était de se joindre au W.P. pour le faire. La direction déclarait ensuite: « La ligne principale de notre campagne devrait être d'amener le mouvement ouvrier à entrer en action. Cela est très bien mais pris avec son contexte cela pourrait signifier seulement que jusqu'à ce que « le mouvement ouvrier » entre en action, notre parti n'en ferait rien (voir Bulletin Intérieur n° 6, juillet 1945). L'article de Murry Weiss, en réponse à mes critiques, pourrait semer la confusion parmi des gens politiquement pas mûrs mais non parmi ceux pourvus de quelque expérience et intelligence. Il nous décrivait les efforts de la direction de Los Angeles pour mettre en branle le mouvement ouvrier après que les camarades du W.P. l'ont secoué de son sommeil. Qui pourrait critiquer ces efforts? Personne. Qui prétend que nous ne devons pas mobiliser les masses? Personne.

Nous allons même jusqu'à ignorer la duperie dont Weiss fait preuve pour donner à des camarades inexpérimentés l'impression que c'était à nos seuls efforts qu'était dû la convocation du meeting de front unique contre les fascistes. Nous en assumons la responsabilité. Il est clair qu'il s'agissait d'un meeting tout à fait dans la tradition des meetings staliniens de Front Populaire.

Mais est-ce que ce meeting excluait que nous mettions une ligne de piquets de grève? Même si nous croyons que les camarades du W.P. étaient fous et déclaraient que mobiliser le mouvement ouvrier ne les intéressait pas, est-ce que cela signifie que nous ne devions pas nous joindre à eux pour mettre des piquets de grève contre un meeting fasciste?

Les pages innombrables écrites par Weiss ne répondent pas à ces simples questions.

J'ai dit dans ma critique que nous devions corriger la ligne de Los Angeles. Et nous le fîmes. Et Détroit prouve que nous le fîmes. Avons-nous attendu, à Détroit, que le mouvement ouvrier mobilise les masses avant de prendre l'initiative de mettre une ligne de piquets de grève contre le meeting fasciste? A moins d'être un formaliste fini et de considérer la motion du Wayne County Council comme une mobilisation du mouvement ouvrier. Nous avons à juste titre profité de cette motion pour essayer d'avoir plus d'ouvriers pour la ligne de piquets de grève. Nous avons à juste titre incité les directions de certains syndicats à favoriser une ligne de piquets. Mais le parti devrait être pour la grève, même si ces motions n'avaient pas été volées. Et c'est ce qui arriva en réalité. Nous n'avons pas suivi les premières directives de Weiss : attendre que le mouvement ouvrier ou les staliniens prennent l'initiative. Nous avons ainsi corrigé sa ligne.

SOTTISE SANS PRECEDENT.

Cannon, d'un air profond, a répété que la situation est sans précédent. La situation d'unification de deux partis qui sont en désaccord sur quelques questions politiques et théoriques importantes. Nous allons reconnaître que la situation est sans précédent. Sûrement, ce n'est pas là un obstacle pour des bolcheviks. Nous parlons beaucoup de la tradition bolchevik mais nous oublions que la plus importante tradition du bolchevisme sur les questions organisationnelles et tactiques est que nous ne nous sentons pas liés par la tradition. (Des camarades présents au Plenum prétendent que j'ai vraiment dit que nous n'avons pas de traditions. Evidemment, j'ai dit une absurdité. *Nous avons des traditions mais nous ne sommes pas liés par elles.*)